

CANTIN, Serge, entretiens colligés et présentés par, *Fernand Dumont un témoin de l'homme* (Montréal, l'Hexagone, 2000), 356 p.

Julien Goyette

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goyette, J. (2001). Compte rendu de [CANTIN, Serge, entretiens colligés et présentés par, *Fernand Dumont un témoin de l'homme* (Montréal, l'Hexagone, 2000), 356 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 250–252.
<https://doi.org/10.7202/010366ar>

CANTIN, Serge, entretiens colligés et présentés par, *Fernand Dumont un témoin de l'homme* (Montréal, l'Hexagone, 2000), 356 p.

« Les paroles s'envolent et les écrits restent ». Ainsi veut le proverbe. L'historien est bien placé pour le savoir, lui qui a si peu de prise sur cet aspect pourtant incontournable de la communication des hommes : parler. C'est, je présume, pour ne pas laisser s'envoler les dires d'un illustre penseur que le philosophe Serge Cantin a cru bon de publier une série d'entretiens qu'a accordés au long de sa carrière le sociologue québécois Fernand Dumont (1927-1997). En réunissant ces entrevues, Cantin tenait à nous introduire au « maître de parole » qu'était cet homme qui s'était d'abord fait connaître comme « maître de papier ».

Mais Cantin a beau dire : son recueil ne constitue pas seulement une introduction à la vie et à l'œuvre de Dumont. Autant que les autres, les initiés y trouveront leur compte. Pas tellement en ce qu'ils doivent espérer y trouver des idées inédites — de livre en livre, Dumont a martelé sans cesse les mêmes thèmes, tentant chaque fois davantage d'en préciser les contours. Non, c'est plutôt à une redécouverte qu'ils sont conviés : réentendre une musique familière, mais avec des intonations et des couleurs nouvelles. Il n'en faut pas long, en effet, pour s'apercevoir à quel point le style des entrevues, que Cantin qualifie quant à lui comme étant à mi-chemin entre la langue parlée et la langue écrite, apporte une simplicité quasi déconcertante à des idées que le lecteur est contraint habituellement de conquérir de haute lutte dans les publications de Dumont. Il y a, en tout cas, quelque chose de rafraîchissant d'entendre un savant de la trempe de Dumont parler de religion, par exemple, en utilisant des formulations comme « Jésus, c'est pas un gars qui... ». On restera aussi étonné devant autant d'honnêteté intellectuelle, comme dans ce passage où il confesse, dans un geste qu'on pourrait dire fort extravagant pour le milieu scientifique, le caractère esthétique de ses théories (p. 66-67).

Les entretiens retenus proviennent de deux sources documentaires : d'un côté, les Archives radiophoniques de Radio-Canada ; de l'autre, les revues et, dans un cas seulement, les journaux. Si l'on tient compte du fait que plusieurs des entrevues radiophoniques étaient restées prisonnières des bobines des archives de Radio-Canada, et que d'autres, publiées celles-là, ont connu une diffusion pour le moins limitée, on comprend à quel point certains de ces témoignages étaient menacés d'oubli. Mais devant l'ampleur du corpus, Cantin a dû reculer et risquer quelques choix. La démarche qu'il a adoptée, pour être un peu inhabituelle, se défend tout à

fait : plutôt que de publier intégralement les entrevues originales, avec toutes les redites que cela implique, il s'est permis d'en reconstituer de « nouvelles » en combinant des extraits de plusieurs entrevues réalisées par divers interviewers, parfois même à des époques différentes. En résulte une série de chapitres dont chacun constitue en soi un montage d'entretiens, et où les questions et réponses tournent autour d'un sujet précis au lieu de se perdre, comme c'est trop souvent le cas, en plusieurs directions.

De sorte que l'ordre des thèmes, s'il entretient quelque prétention à respecter la chronologie, permet de s'évader du schéma éminemment réflexif avec lequel Dumont a tenu lui-même à interpréter sa vie et son œuvre — ce qui transparaît tout particulièrement dans *Récit d'une émigration*. Rendue à une autre logique, dépouillée d'une part de sa systématisation *a priori*, l'œuvre semble prête à renaître. Mais il appartient maintenant au lecteur, attentif au « jeu de correspondance », d'en recomposer l'unité.

Cela dit, la structure de l'ouvrage est assez lourde : quatre parties (Parcours des lieux ; Croire ; Éthique et politique ; Le Québec), précédées chacune d'une courte présentation de Cantin, regroupant ensemble dix-huit chapitres et une douzaine de sous-thèmes. Le tableau est forcément assez complet, même s'il nous arrive de sentir l'empressement des interviewers à ramener tel ou tel thème à sa dimension politique. Il y a évidemment des aspects de l'œuvre qui restent dans l'ombre, ce qui s'explique en partie par les limites mêmes des entrevues : il suffit d'un rapide coup d'œil sur leur provenance pour constater que la plus ancienne date de 1965, c'est-à-dire assez tard dans le développement intellectuel de Dumont. On en apprend donc peu sur les références qu'il s'est données en tant qu'homme de science, sinon qu'il se considérait comme un autodidacte, qu'il s'est beaucoup intéressé à Durkheim et qu'il fut, un temps du moins, tenté par le positivisme. Sans boudier son plaisir, il eut été intéressant d'en savoir davantage sur la vision épistémologique du jeune Dumont, alors qu'il concevait le savoir « sous un mode architectural ». Par ailleurs, on regrettera le manque d'intérêt des interviewers envers le socialisme de Dumont : le chapitre dédié à cette question est décidément trop mince pour être satisfaisant.

Sans nul doute, l'historien professionnel se sentira interpellé par la section consacrée à *Genèse de la société québécoise*. Cet essai, dont on peut dire qu'il est avant toute chose une histoire de la conscience nationale canadienne-française, soulève un problème qui, de l'aveu même de Dumont, « n'en est pas simplement un de connaissance historique » (p. 297). Ce pro-

blème, on le sait, c'est celui de la restauration de la mémoire collective. Mais sachant aussi, pour notre part, combien les notions d'historiographie et de mémoire s'appellent et se repoussent à la fois, on comprend que *Genèse* puisse encore susciter un certain embarras dans la communauté historienne.

Un mot enfin sur les textes de présentation de Cantin. Évitant la polémique mais n'en situant pas moins la pensée de Dumont dans les grands débats intellectuels actuels — marquant du coup son caractère résolument moderne —, leur propos colle de près à celui des extraits sélectionnés. Évidemment, et on accusera ici une déformation professionnelle, le lecteur universitaire en aurait voulu davantage, notamment sur la réception qui a été faite aux idées de Dumont. Du reste, on est en présence d'un ouvrage excellemment conçu, agréable à lire, à partir duquel le lecteur pourra apprécier à sa guise les réflexions d'un auteur qui, même par-delà la mort, n'a certes pas fini de nous parler.

JULIEN GOYETTE
 Département d'histoire
 Université du Québec à Montréal

CASTONGUAY, René, *Rodolphe Lemieux et le Parti Libéral 1866-1937. Le chevalier du roi* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000), 240 p.

En 1997, la même année où René Castonguay a soutenu sa thèse de doctorat à Laval, son directeur de thèse, Réal Bélanger, publiait un article dans la *RHAF* plaidant pour une revalorisation de l'histoire politique au Québec. Son article demandait que le *politique* soit réintégré dans le discours historique, en privilégiant une optique centrée sur les grandes questions du politique, plutôt que sur *la politique*, ou les petites disputes entre les partis. Nous devons considérer *Rodolphe Lemieux* dans ce contexte.

Castonguay nous présente la biographie politique de Rodolphe Lemieux, député et ministre de 1896 à 1921. Lemieux avait gravi les échelons du parti Libéral lors du gouvernement de Wilfrid Laurier. Il avait alors eu la charge de plusieurs ministères et il était le ministre principal pour le Québec, jusqu'à ce qu'Ernest Lapointe l'ait remplacé pendant l'ère de Mackenzie King. Au cours de sa carrière politique, il a été à la fois journaliste dans la presse partisane, dirigeant de clubs politiques, membre du parlement, délégué du gouvernement canadien aux missions diplomatiques et ministre. À sa retraite du parti libéral, il est devenu l'orateur de